



Conférence d'hommage au
« Docteur Edmard LAMA »
Maire de Remire-Montjoly de 1971 à 2007
Vendredi 22 septembre 2017

Présenté par Monsieur Antoine KARAM, Sénateur de la Guyane

**Dans le cadre du 10^e anniversaire de son décès
(Le 10 juillet 2007)**



PLAN D'INTERVENTION

- I. Remerciements
- II. Rappel sur les 36 ans de mandat municipal du Dr Edmard Lama,
Maire de Remire-Montjoly (6 mandatures)
- III. Ma relation privilégiée avec le Dr Lama
- IV. Sa pensée et sa vision politique
- V. Conclusion

I. Remerciements

- Au Maire et au Conseil Municipal de Remire-Montjoly
- A Madame Veuve Yolande Lama et à ses enfants : Marcel, Catherine, Elisabeth, Bernard
- Aux nombreux amis qui sont présents ce soir, pour participer à l'hommage qui lui est rendu

C'est un moment d'émotion, de souvenirs et d'images fortes qui nous reviennent, dans ce lieu. L'Hôtel de Ville de Remire-Montjoly a été pensé, imaginé, dessiné et réalisé par le Dr Lama lui même.

Au risque de surprendre, je commence mon intervention par l'épilogue. Je ne peux pas m'empêcher de revenir sur le jour du décès le 10 juillet 2007, qui a mis en émoi les habitants de toute la Guyane tant Monsieur Lama était apprécié et respecté comme vous le savez.

Aucune mort n'est innocente, il y a toujours une cause.

Le Dr Lama avait fondé son parcours, sur l'équité et l'intégrité, privilégiant d'abord sa famille et sa profession, car il n'avait pas besoin de la politique pour exister.

Je suis donc forcé de revenir sur 1998, l'année même où il a été distingué Chevalier de la Légion d'honneur, il a également été l'objet d'une dénonciation calomnieuse.

Touché dans son âme, lui dont l'honneur relevait du sacerdoce, il ne s'est jamais remis de ces deux journées maudites qui le conduisirent dans le bureau d'un Procureur de la République. Complètement blanchi de cette sordide affaire, il bénéficia devant le palais de justice du réconfort de la population, suite à un classement sans suite.

Le Dr Lama n'accepta jamais cette humiliation, car le mal était fait. Il ne fut plus le même, d'autant plus que toutes celles et ceux qui le poussèrent à se représenter en 2001, pour une 6^{ème} élection, élection qu'il remporta à nouveau dès le 1^{er} tour, ne furent pas toujours à ses côtés pour le soutenir. Dès lors, tout en étant présent dans sa Mairie 8h par jour, la flamme s'éteignit lentement mais sûrement, jusqu'au 10 juillet 2007, où il préféra, comme il l'a toujours fait avec discrétion tirer sa révérence.

II. Rappel sur les 36 ans de mandat municipal du Dr Edmard, Maire de Remire-Montjoly (6 mandatures)

Edmard LAMA

Naissance le 22 septembre 1930 à Sinnamary :

-d'un père Infirmier de profession : Edmé Lama

-d'une mère Sage femme : Marcelle née

Il suit ses parents affectés en commune.

A. Classes primaires

À Mana et Kourou. À Cayenne, il est accueilli chez sa tante, Madame Adèle Désir, avant de retrouver ses parents affectés au camps St-Denis, futur Hôpital St-Denis à l'avenue Destrée.

B. Le lycée

Ses meilleurs amis lycéens : André Chong-Sit, Robert N'Kong, Nicole Riverez, Renée Honorée.

Il obtient son baccalauréat en 1949. Cette même année son père devient Maire d'Iracoubo et le restera jusqu'en 1977. Il crée l'association des Maires.

Entre 1971 et 1977 il y aura en Guyane deux Maires Lama :

- À Iracoubo : le père
- À Remire-Montjoly : le fils

C. Edmard LAMA l'étudiant

Un parcours exemplaire, marqué par des études de médecine à Paris et à Tours.

1958 : Externe à l'hôpital Bretonneau

1960 : Soutenance de sa thèse de doctorat de Médecine à Paris.

La même année à Tours, il réussit au concours de l'internat. Ce qui le conduit vers la spécialisation en chirurgie.

Il remplit les fonctions de chef de clinique en :

- Chirurgie infantile
- Chirurgie orthopédique
- Chirurgie générale

Sur le plan universitaire, il est assistant d'anatomie à la faculté de médecine de Tours. Il présente avec succès son mémoire de fin de cycle. Diplômé interne, il est lauréat médaillé des hôpitaux de Tours.

En Décembre 1965, à l'académie de Bordeaux, il réussit brillamment au concours de chirurgien chef de service et rentre en Guyane, plus précisément à Cayenne. L'année suivante, après avoir reçu sa

qualification de chirurgien, décernée par le Conseil de l'Ordre des Médecins de Tours.

En Mars 1966, Edmard Lama : chirurgien, est installé en tant que Chef de service de l'hôpital de Cayenne. À son actif, plus de 17 ans d'études et de spécialisation.

Durant la période de ses études en 1954, il fonde son foyer, épouse Yolande Saint Julien. Naitront de cette union 4 enfants : Marcel, Catherine, Elisabeth et Bernard.

Edmard Lama s'engage et se met au service de son pays.

D. La vie associative

L'USL Montjoly une petite équipe club de football, qu'il transforme en grande association pour en faire un club phare de la Caraïbe.

- Un théoricien, un tacticien
- Un scientifique du football, lui qui n'était pas un grand footballeur
- C'est un adepte du football Brésilien, il s'imprègne du jeu offensif des « Auriverde »
- Meneur d'homme : Rigueur et discipline sont ses atouts

D'une amitié sincère et fidèle, il s'entoure d'un premier cercle pour le guider et le conseiller :

- Antoine VERDEROSA
- Maurice CARISTAN
- Renaud Galot
- Michel NERON
- Michel DIPP
- Son secrétaire de Mairie de toujours : Freddy
HARDJOPAWIRO
- Ses cousins Jean et Daniel MICHOTTE

Ses amis :

- Serge PATIENT
- Elie CASTOR
- Georges OTHILY

Et les plus jeunes :

- Rodolphe ALEXANDRE
- Antoine KARAM

E. L'engagement citoyen et politique

1969 : après avoir habité dans l'enceinte même de l'hôpital Jean Martial, il s'installe à Rémire-Montjoly, où il se passionne pour la commune. Un véritable coup de cœur pour ce territoire, qu'il apprend à découvrir et connaître. Il sillonne rue par rue et quartier par quartier, tous les chemins ruraux, il va à la rencontre des jeunes et des anciens sans distinction, dans une commune éclatée en deux bourgs distincts d'environ 3 km et très différents l'un de l'autre.

Remire avec :

- La Mairie
- L'école
- L'église
- Le cimetière
- Les vestiges

Montjoly : tournée plutôt vers la mer et ses quartiers déjà résidentiels.

Ses deux années de prospections lui permettent d'avoir un regard sur la commune d'un peu plus de 2000 habitants à cette période.

Le 14 mars 1971, Edmard Lama avec un groupe d'amis devient Maire de Remire-Montjoly.

Pour le nouvel élu c'est le début d'une belle et grande aventure qui va durer 36 ans soit 6 mandatures :

- 1971-1977
- 1977-1983
- 1983-1989
- 1989-1995
- 1995-2001
- 2001-2007

Les objectifs du Maire : Faire de Remire-Montjoly une ville homogène autour d'un aménagement du territoire communal réfléchi, rationnel et cohérent.

Tout est programmé :

- Voiries communales
- Rues élargies
- Routes secondaires aménagées
- Équipements scolaires dans les quartiers pour rapprocher les enfants de leur école
- Équipements sportifs de proximité
- Équipements culturels : le célèbre foyer rural est une référence, avec sa salle polyvalente pour les conférences et le théâtre, dont un hébergement pour recevoir les délégations.

Sa priorité : la cohésion sociale pour que les habitants des deux bourgs, Remire et Montjoly, aient le sentiment d'appartenance à une seule et même communauté, même s'il faut le reconnaître, cela n'a pas toujours été très simple : les querelles de clochers ont souvent été au rendez-vous.

La volonté politique du Maire Lama était que les Rémirois et Montjoliens soient fiers de leur commune.

Pour atteindre cet objectif, Edmard Lama a mis en place avec ses amis un projet reposant d'avantage sur l'intérêt général que sur un fondement idéologique ou une couleur politique.

En effet, au sens propre du terme, en devenant Maire de Remire-Montjoly, Edmard Lama rentre officiellement en politique.

Intéressons nous quelques instants à sa relation avec la politique.

Il est certain que ceux qui l'ont côtoyé, savent que le Docteur Lama véhiculait et défendait des idées très progressistes. Il était de la génération des étudiants qui ont vu lever le vent de la décolonisation en Indochine et en Afrique.

Et pourtant il pensait avec sincérité qu'il ne fallait pas dupliquer le système « Hexagonal » produit d'un occident ancien et

européocentriste, aux réalités Guyanaises : la Guyane, un pays amazonien et sud américain.

De son point de vue, le véritable enjeu pour la Guyane relevait d'un développement économique dont le modèle pourrait ressembler à certains Etats du grand voisin Brésilien.

Donc il considérait que s'inféoder à un parti politique quel qu'il soit et dont le socle reste toujours idéologique, n'était pas toujours un avantage.

Il estimait encore qu'adhérer à un parti l'enfermerait dans une idéologie contraignante soumise à des règles restrictives.

Mettant la philosophie de l'homme en avant face aux clivages politiques, il privilégiait les hommes au delà de leurs opinions propres, afin de ne pas les réduire à des positions inconciliables.

Tel était le rapport de Monsieur Lama avec la politique : se placer au dessus des querelles partisans, afin de rendre l'action politique au service du citoyen toujours plus efficace.

Cette méthode lui a réussi, puisque durant trois décennies, il dirigea la commune avec succès. L'image que les plus anciens ont conservée, était celle de le voir arpenter le territoire communal souvent seul, parfois accompagné de quelques fidèles conseillers. J'ai une pensée à cet instant précis pour Renaud Galot, couvert de son « Bakoua »,

munit de sa légendaire canne pour s'imprégner des coins et recoins de ces 49km² de superficie d'un territoire qu'il maîtrisait. Pour me convaincre il me glissait quelque fois cette phrase : « c'est la rencontre de l'autre qui conduit au cheminement de la citoyenneté ».

C'est donc cet engagement citoyen et associatif qui le porta de façon très naturelle vers l'exécutif municipal, dans cette commune où tout restait à construire. Il fallait à la fois gérer, mais surtout bâtir une zone de plus en plus prisée et attractive.

Le chirurgien de son état, se plaisait à répéter à ses proches, ses compagnons et amis, que tout bon chirurgien doit être aussi un « Horloger » pour avoir en permanence la notion du temps, mais aussi un « Bijoutier » pour posséder le sens de la précision et du détail. Enfin, un architecte : celui qui dessine et qui donne la perspective de l'œuvre d'art, imaginée dans un environnement choisi.

C'est avec cet état d'esprit que la Mairie de Remire-Montjoly prit forme, avec Monsieur Maurice Chauvier, l'architecte officiel, mais très encadré par le Dr Lama lui-même.

Arrêtons nous quelques instants sur la nouvelle mairie. Sur le choix du lieu et de l'architecture, de la délibération du 29 novembre 1985 pour lancer le projet, jusqu'à son inauguration le 3 avril 1993. C'est le fruit d'une profonde réflexion qu'il avait nourri.

Après avoir parcouru tant de fois les deux bourgs qu'il connaissait de fonds en comble, il avait compris que le meilleur moyen de briser le « No Man's Land » de 3km qui les séparait et occupé par le « Domaine du Moulin à vent » était de faire de ce domaine chargé d'histoire, le lien central du Remire-Montjoly moderne.

L'histoire lui donnera entièrement raison. Autour de la plus belle mairie des Outre-mer on trouve : l'église, la poste, la mutuelle, la gendarmerie, le collège, le lycée, et bientôt les archives territoriales agrémentées d'une avenue large et fonctionnelle.

Edmard Lama l'avait rêvé, imaginé, il a réussi son pari. Remire-Montjoly a désormais une âme, un cœur et une identité.

Mesdames, Messieurs, comme je vous le disais au début de mes propos, E. Lama était un scientifique profondément sud-américain, il a toujours pensé que la Guyane devrait totalement s'intégrer à son environnement.

Son référent et modèle : **Juscelino KUBITSCHKEK**, président de la République Fédérale du Brésil, de janvier 1956 à janvier 1961, qui fut à l'origine de la création de Brasilia inaugurée le 21 avril 1960.

Le slogan du président Brésilien : « 50 ans de progrès en 5 ans », fut souvent repris par Monsieur Lama qui s'inspira beaucoup de ses

travaux et réalisations pour faire de Remire-Montjoly une ville moderne, structurée où il fait bon vivre.

Mesdames, Messieurs, avant d'entamer la dernière partie de mon intervention je dois évoquer ma relation avec le Dr Lama.

III. Ma relation avec le Dr LAMA

Je ne suis pas de la génération du Docteur Lama. Il a plutôt côtoyé mes parents. Le sport et le football les ont souvent rapprochés ou séparés. L'USL Montjoly et le L'ASL le Sport Guyanais dont la rivalité a animé un certain temps l'actualité sportive guyanaise des années 70 à 80. (Le fameux 5 à 0 qui a mit fin à l'hégémonie du club doyen reste encore dans les mémoires).

Monsieur Lama m'a donc accueilli chez lui au début des années 1990, lorsque, avant de devenir exécutif régional, je ressentais le besoin d'être conseillé et guidé, pour accomplir ma mission au sein d'une collectivité en pleine mutation, ce qui nécessitait des avis éclairés et pertinents d'un sage aux idées précises, constructives et évolutives.

Nos rendez-vous du dimanche sur la terrasse avec le bureau, les livres, les dossiers, la radio et le téléphone sont de notoriété publique. Je lui suis reconnaissant de m'avoir tant aidé, de m'avoir bousculé, lors des

moments de doutes me disant souvent « celui qui doute est condamné à sombrer, celui qui a la foi et qui croit, sortira toujours vainqueur ».

IV. La pensée politique et la vision du Dr LAMA pour la Guyane

Ses principaux référents :

- Felix Eboué
- Le Général de Gaulle
- Gaston Monnerville
- Juscelino Kubitchek
- John Kennedy
- Martin Luther King
- Nelson Mandela

Si le Dr Lama a façonné et conçu un Remire-Montjoly à sa mesure, selon sa volonté pour celle qui fut appelée si longtemps ARMIRE, il était détenteur d'un seul mandat électif et c'était son choix, avait aussi une vision pour son pays la Guyane.

Le texte fondateur de sa pensée politique est un discours de sept pages prononcé le 16 octobre 1981, au foyer rural de Montjoly, à l'occasion

de la visite de Monsieur Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM.

Dans quel contexte se situe cette intervention ?

-Rappel :

Le 10 mai 1981, François Mitterrand est élu Président de la République. C'est le premier Président socialiste de la Ve République.

Une des priorités du Président, est de soumettre au parlement le projet de loi de décentralisation. Ce projet est porté par Monsieur Gaston Deferre, Ministre de l'intérieur et de la décentralisation. Cette promesse de campagne qui se concrétisera par la loi du 02 mars 1982 est le cœur de la réforme territoriale, dont les principaux axes sont :

- La suppression de la tutelle administrative et financière a priori exercée par le préfet.
- Le transfert des exécutifs départemental et régional au profit d'un élu local
- La région devient une collectivité territoriale de plein exercice

Les parlementaires guyanais Elie Castor à l'Assemblée Nationale et Raymond Tarcy au Sénat, saisissent cette opportunité pour proposer une loi relative à un statut particulier pour la Guyane, en marge du

débat sur la décentralisation et qui répond aux espaces ouverts par le législateur.

Et c'est aussi durant cette période qu'Henri Emmanuelli, rend visite aux élus guyanais pour débattre de ce qu'il considère comme un des grands chantiers de la Ve République.

La mission est précise, le Ministre vient à la rencontre des élus de l'Outre-Mer pour recevoir leur avis sur le projet de loi Defferre.

Et ce jour du 16 octobre fait date, car le Dr Lama sans langue de bois, sans condescendance ni esprit courtisan, s'adresse à Henri Emmanuelli en tant qu' élu responsable. À la pensée politique structurée, il dévoile sa vision et ses objectifs pour la Guyane.

Le Maire de Remire-Montjoly, fort du principe que la commune est l'expression majeure de la démocratie, considère qu'il est un interlocuteur privilégié jouissant d'un regard averti dont le point de départ est ce qu'il intitule : « le local » fondé sur trois socles :

1^{er} socle :

- La maison
- La rue
- Le quartier où l'on vit au quotidien

2^{ème} socle :

- La commune, lieu d'expression politique de la cité occupée par les citoyens

3^{ème} socle :

- Le territoire

En face : le global

-La Nation et son support : l'Etat

- Le continent Sud américain qui abrite la Guyane

-Le Monde : dont les premiers effets de la « Mondialisation » se font déjà ressentir

Tout repose donc sur la Commune, comme cellule de base et de vie du citoyen.

Et c'est ce citoyen que les Montjoliens et Remirois ont choisi 10 ans plus tôt, qui en ce jour du 16 octobre 1981 exprime publiquement son « plaidoyer pour une Guyane nouvelle ».

Quelle est donc pour Edmard Lama, sa notion du changement ? Et je cite : « Un changement libérateur des énergies, des volontés et des consciences ».

Pour que cette notion devienne réelle et efficace, la première nécessité passe par le « changement des mentalités et des comportements », car subir et accepter l'assistanat, ne pas se prendre en charge, relève de la facilité.

Intéressons nous donc à l'analyse du changement perçu par le Dr Lama ?

Il se dit partisan d'une évolution institutionnelle, voire statutaire, ce qui transparaît dans toutes ses interventions ou écrits. Néanmoins Monsieur Lama se considère d'abord comme un pragmatique, sachant très bien qu'Henri Emmanuelli vient en Guyane pour faire la promotion de la décentralisation.

Lui, l'adepte du « jouer le jeu » de Felix Eboué, s'inscrit d'emblée dans la stratégie du gouvernement tout en y apportant de solides nuances.

Première différence :

La Guyane en aucun cas ne peut être assimilée à un autre département de France Hexagonale, ou à un quelconque DOM. De son point de vue, « il faut éviter l'amalgame, briser l'uniformité ».

Toutes les expériences passées ont démontré que fondre la Guyane dans une telle posture déboucherait vers, je cite : « des situations paralysantes, négatives et irritantes ».

La Guyane et ses 84 000km², ancrée au nord de l'Amérique du Sud, qui partage 1200km de frontières avec ses voisins, le Brésil et le Surinam, a « besoin de voir grand ».

Pour réussir un tel pari : il faut de l'audace. Il faut prendre rendez-vous avec « l'imagination ». Une imagination qui nécessite « hauteur de vie et dimension » tout en restant soi-même, afin de créer un climat de confiance partagée.

Telle est la source du concept de décentralisation envisagé par le Dr Lama.

a. Le concept

Il repose sur deux interrogations :

- 1- Comment prendre en compte la réalité du terrain afin de rendre plus efficace par « des moyens rapides » des actions attendues par la population ?
- 2- Comment décentraliser la Guyane par rapport à elle même ?

Cela passe par le découpage administratif : Avec quel objectif ?

Placer le citoyen au plus près des centres de décisions qui le touchent directement dans sa vie quotidienne.

Et que faut-il pour atteindre cet objectif essentiel ? « Il est indispensable de briser l'isolement » selon le Dr Lama.

- 1- Tisser une relation étroite entre le citoyen et le service public

Monsieur Lama en profite d'une part pour fustiger le décret du 17 mars 1969, relatif au découpage administratif cantonal, qui « n'est pas de nature à favoriser l'action du citoyen sur son territoire ».

Et d'autre part, « une centralisation excessive tant sur le plan politique, économique, social et culturel ». Il faut donc « briser ce frein puissant ». La proposition du Dr Lama a le mérite d'être clair.

b- Un découpage administratif

Vu l'immensité du territoire :

- Création d'un certain nombre de districts
- Des sous préfectures d'arrondissements
- Des communes nouvelles

Tout cela permettrait de redonner l'initiative à « ceux reconnus par le suffrage universel c'est à dire les élus ». Un moyen pour lui de faire cesser la confusion avec ceux qu'il identifie comme les « Technocrates de l'administration ». « Chacun doit rester à sa place, à son niveau ».

-Adapter la Guyane à ses réalités propres pour combattre l'uniformité
« Une décentralisation bien comprise et bien conduite afin que les Guyanais se sentent de plus en plus concernés et associés à leurs propres affaires.

Il est conscient que si tout doit se faire et peut se faire dans un partenariat honnête avec la nation, « il faut une volonté nationale sans faille, sincère qui l'accompagnerait le temps de remettre à niveau, « un territoire trop longtemps oublié ».

c- L'idée de développement

Qui doit concrétiser un véritable développement endogène réel et durable de la Guyane ?

Pour cela il faut en finir avec les « plans gadgets issus des froids bureaux parisiens imaginés par quelques Politico technocrates qui réfléchissent et agissent pour la Guyane sans concertation avec les responsables guyanais ».

En conséquence, la réflexion sur l'idée de développement engendre la nécessité d'une force motrice qui repose sur un trinôme :

- Population
- Transport
- Energie

Avec, et je cite « l'indispensable mesure de synthèse de la création et l'édification d'une nouvelle capitale au centre de la Guyane.

Quelle est donc la 1^{ère} condition à réunir ?

1. La population

Rappeler que la présence de l'homme sur un territoire est une nécessité première.

Comment produire et consommer si les hommes n'existent pas ?
Comment prendre possession d'un pays si l'homme ne l'occupe pas ?

Adepte d'une Guyane multiraciale, généreuse et fraternelle, le Docteur Lama considère que le développement nécessite « un apport en population, de façon progressive » qui s'adapterait aux « us et coutumes du pays », mais toujours sous le contrôle des Guyanais qui en garderaient la maîtrise ?

2. Transport : aménagement du territoire

Il faut faciliter la circulation des biens et des personnes sur le territoire. Donc les moyens de transports sont indispensables et doivent reposer sur :

- Des voies de pénétration vers l'intérieur
- La reconsidération de la navigation fluviale
- La construction de petits ports et de pistes d'atterrissages

Ces premières infrastructures de base seraient remplacées par la suite par de « vraies routes, de vrais ports et aérodromes fonctionnels selon les besoins ».

Aussi, le rapport : Homme + infrastructures implantées selon les priorités réconcilierait l'homme et son territoire.

Un territoire conquis, ouvert et aménagé inverserait la tendance annonçant ainsi la fin du congestionnement de Cayenne, offrant aussi une nouvelle vie aux communes rurales qui ne cessent de se vider depuis la départementalisation.

Ca serait la fin du cloisonnement et de la mise sous cloche des 4/5^e du territoire.

Il insiste sur la volonté partagée : celle du national et des habitants de Guyane qui est l'acte fondateur du changement. Le docteur Lama a souvent employé ces expressions :

- « Si on ne peut pas franchir les murs de toutes les impossibilités autant ne pas s'engager ou commencer ».
- « Si on ne brise pas ces tabous, toute idée de développement serait vaine, voire assassinée ».

3. L'énergie

Que vaudrait le développement d'un pays, quand bien même qu'il y ait une population et qu'il soit aménagé, s'il n'y a pas de ressources énergétiques ?

- En quantité
- En qualité
- En coût raisonnable

Quelles sont donc les possibilités qui peuvent s'offrir à la Guyane ? La transition énergétique est déjà au cœur des réflexions.

a-Energies Renouvelables

- La forêt → biomasse
- Les fleuves → énergies hydroélectriques
- Le soleil → énergie solaire
- L'agriculture → canne à sucre

b-Recherche pétrolière

Pour sortir la Guyane de la dépendance en hydrocarbures afin dit-il de se mettre à l'abri des « soubresauts et convulsions extrêmes ».

Pour le Docteur Lama, le trinôme : population, transport, énergie est la base nécessaire à l'édification d'une Guyane autosuffisante ouverte vers l'extérieur. La Guyane peut vivre de ses potentialités et de ses ressources propres pour supprimer « l'Etat d'assistance qui gêne et embarrasse tout le monde ».

Aller à contre courant de l'assistanat briserait le « Carcan » dans lequel la Guyane se trouve enfermée, par le système étatique.

Ainsi les conditions de richesses créées et une organisation politico-administrative rationnelle jetteraient les bases d'activités, agricoles, industrielles, forestières, artisanales, touristiques etc.

C'est le moyen d'en finir avec une « situation d'anti économie » permanente sur laquelle se sont brisées tant de bonnes intentions, tant d'énergies.

Mesdames, Messieurs,

Je vais vous lire *Int extenso*, la dernière partie de l'intervention du Dr Lama face au Ministre car la résumer ce soir devant vous réduirait le champ et la portée de sa pensée et de sa vision politique pour la Guyane.

« ...Nous disions que la Guyane est un grand pays qui a besoin de voir grand avec de grands desseins, c'est vrai, c'est juste, c'est nécessaire, il faut pour ce pays de grandes idées, de grandes ambitions d'autant que nous en avons les possibilités. Le Gouvernement a pour cela tous les moyens, politiques, techniques et financiers. Il y a dans cette affaire une grande chance pour combattre le chômage, relancer l'économie, et redonner confiance.

C'est pourquoi il est nécessaire qu'une idée-choc apparaisse pour mobiliser les enthousiasmes, les énergies, en attendant que la foi en ce grand destin, ce grand rêve gagne l'adhésion des esprits et des cœurs.

Qu'apparaisse cette idée pour donner envie de croire, envie d'espérer tout particulièrement à cette jeunesse que l'on a rendu trop tôt adulte sans lui donner réellement les moyens de l'être.

Cette idée qui constitue « la mesure synthèse » de nos propositions, c'est la création, la construction, d'une « nouvelle capitale » à l'intérieur de la Guyane, qui nous permettra de prendre réellement possession de ce pays pour un développement homogène et harmonieux en supprimant cette situation stérile quasi névrotique que nous connaissons actuellement. Cette idée il faut plus que tout autre chose, la sentir, la vivre si nous voulons qu'elle même vive.

Alors ensemble tournons le dos résolument aux approches, aux techniques, aux méthodes vieillottes, surannées, étriquées d'un passé encore récent. Débarrassons nos cerveaux des scories de l'immobilisme pour nous plonger avec foi et ferveur dans ce grand rêve, d'une belle et forte Guyane qui s'éveille dans ce travail fécond et intelligent qu'exige le monde d'aujourd'hui.

Voyons ensemble ce qu'il convient de faire pour après demain, car demain est déjà trop tard. Oui, tout cela est possible, oui, tout cela doit se faire, oui, tout cela doit aller vite si nous sommes animés du sentiment de ne pas être de simples gestionnaires mais au contraire de vrais et solides bâtisseurs à la dimension de notre volonté politique, de notre génie et de notre Guyane.

Il faut aller vite, si nous ne voulons pas que le doute nous envahisse, nous bloque et nous entame notre enthousiasme. Il faut aller vite si nous ne voulons pas faire la part trop belle aux éternels sceptiques, à ceux qui ne croient pas en nous.

Faire progresser le Guyane le temps d'une législature de 50 ans en 5 ans tel doit être notre idéal, notre mot d'ordre, notre démarche, telle est la compétition, calendrier en main, dans laquelle nous devons nous engager.

Mais pour que la joie de l'effort, la joie d'être utile, la joie de bâtir, la joie de vivre dans une Guyane prospère et fraternelle président de cet immense rêve, faut-il aussi s'interroger sur la marche hasardeuse et parfois chaotique de notre société qui inquiète la grande majorité de nous tous. La faillite de plus en plus accentuée sans qu'on aperçoive pour le moment les limites, de nos institutions les plus honorables et traditionnellement respectées telles que la famille, l'école, surprend, inquiète et irrite ? Les interrogations sont nombreuses, les inquiétudes vives, car dans notre entendement le changement ne signifie pas chaos, anarchie, paresse et violence, ce n'est qu'une accommodation, ce n'est qu'une transformation nécessaire pour le maintien de la tranquillité, l'épanouissement, et du bonheur de l'homme.

On ne peut concevoir de se retrouver dans le vide, devant le néant, en laissant tout qu'il faille redéfinir certaines normes de comportement

c'est possible, parfois souhaitable, mais tous les comportements ne sont pas admissibles.

De nos jours, l'impunité trop souvent assurée voire garantie, est une des principales causes des désordres que nous connaissons et que nous déplorons et qui se développent comme une fatalité au milieu de la résignation générale et de l'impuissance avouée des responsables.

Une rectification s'impose n'en doutons pas si nous voulons éviter les excès qui amènent au désespoir des extrêmes qui nous guettent pour que règne parmi nous, le travail, le développement, la paix, la joie, concorde et la fraternité ».

Discours prononcé par le Docteur Edmard Lama, Maire de la commune de Remire-Montjoly le 16 octobre 1981 à l'occasion de la visite du Secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, Henri Emmanuelli à Remire-Montjoly

CONCLUSION

Mesdames, Messieurs,

Voici retracer pour vous ce soir, dans l'enceinte de la salle de délibération de la maison communale, le parcours d'Edmard Lama, né à Sinnamary, enfant d'Iracoubo, mais qui se mit au service de Remire-Montjoly et de son pays la Guyane.

Cet hommage rendu est nécessaire pour que les générations du présent s'en souviennent et que celles du futur, continuent à entretenir la flamme de sa pensée audacieuse et avant-gardiste.

Je vous remercie,

Antoine KARAM